

Groupe Michel. Le Breton met le cap sur le bio

Publié le 09 mars 2017 à 00h00
Modifié le 09 mars 2017 à 06h54

PHILIPPE CRÉHANGE



« C'est un marché qui semble désormais pérenne, et l'oeuf, c'est le produit bio accessible à tous. On s'est donné un an pour appuyer sur le bouton d'investissement », explique Matthias Michel, P-dg du groupe rennais.

Déjà présent dans le conventionnel et le certifié, le groupe rennais veut attaquer la fabrication d'aliments bio pour la volaille. Un nouveau site de production est à l'étude.

Le Groupe Michel, à Rennes, a beau peser 329 M€ de chiffre d'affaires et employer 282 salariés, il reste un petit parmi les gros dans le secteur de la nutrition animale, en particulier les coopératives. Pas de quoi pour autant lui donner des complexes. Avec 4 % du marché, dans les filières porcs, ruminants et volailles et forte de 2.000 clients chez les éleveurs, l'entreprise familiale qui fête cette année ses 70 ans est armée. Elle s'appuie sur ses racines et son agilité pour défricher de nouveaux territoires. Preuve en est, le groupe développe actuellement une offre sur la production bio dans la filière volaille.

« C'est un marché qui semble désormais pérenne, et l'oeuf, c'est le produit bio accessible à tous », fait remarquer le P-dg Matthias Michel. « On s'est donné un an pour appuyer sur le bouton d'investissement. » Si les études confirment cette ambition, un site de production sortira alors de terre. Sans doute dans le Coglès, près de Fougères (35), berceau du groupe.

« Crise agricole permanente »

Aujourd'hui âgé de 37 ans, Matthias Michel a hérité de la direction du groupe en 2010, aux côtés de ses frères Joachim, en charge du marché volaille, et Ludovic, responsable du marché ruminants et de la direction administrative et financière. Leur père Jean-Yves en avait fait de même avec leur grand-père. C'était en 1981. Une longue histoire familiale qui a

permis de bâtir un groupe solide et « rentable », souligne Matthias Michel. Et ce malgré la crise agricole. Mais sur ce point, le trentenaire reste philosophe. « On a vécu la crise avec la volaille. Après ce fut le porc. Maintenant c'est le lait. On est dans une crise permanente. »

Progression de 50 %

Grâce à une taille critique, et 15 M€ d'investissements depuis cinq ans, le Groupe Michel a réussi à garder la tête hors de l'eau. « On a progressé de 50 % depuis 2009 dans un marché qui a perdu 10 %. » Rien que l'année dernière, il a décroché de 4,3 %. En vingt ans, le Groupe Michel est passé de 160.000 tonnes produites à 750.000 tonnes. Il peut s'appuyer sur son site historique de Saint-Germain-en-Coglès. Mais aussi sur ceux d'Yffiniac (22), qu'il partage à 50 % avec Coréal, et Braud à Ancenis (44). L'entreprise breillienne travaille également en sous-traitance avec Sanders à Saint-Gérand (56).

Le secteur, comme d'autres, est en phase de concentration. La faute à une meilleure compétitivité de nos voisins européens, Allemagne et Espagne en tête. Sur la volaille seule, la Pologne occupe la première place des producteurs. Des pays qui « ont des tailles d'élevage plus industrielles et travaillent des productions standardisées. »

Bien-être animal

A ce problème de compétitivité hexagonale, s'ajoute la baisse continue de la consommation de viande en France (-3 % depuis dix ans). La société civile est par ailleurs plus sensible à la question du bien-être animale. Les opérations commandos de L214 dans les abattoirs en sont une illustration. « Il faut entendre cela et apporter des gages », confie Matthias Michel, dont l'entreprise est aussi spécialisée dans l'organisation de production, faisant le lien entre éleveurs et abattoirs.

Après avoir mis en place des « chartes bien-être », le groupe breton finalise cette année une certification bien-être animal (Iso 34700) dans la filière volaille. Un nouveau challenge pour une société dont « la raison d'exister est de gérer de la complexité », conclut son P-dg.